

DOSSIER DE PRESSE

L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS
LA PLÉIADE ET LE CCNT PRÉSENTENT

LES 7 PREMIERS JOURS RAPHAËL COTTIN / LA POÉTIQUE DES SIGNES

LUNDI 7 DÉCEMBRE – 14H30 – CCNT (SÉANCE JEUNE PUBLIC)

MARDI 8 DÉCEMBRE – 10H & 14H30 – CCNT (SÉANCE JEUNE PUBLIC)

JEUDI 10 DÉCEMBRE – 20H30 – SALLE THÉLÈME (SÉANCE TOUT PUBLIC)



La pléiade


UNIVERSITÉ
FRANÇOIS - RABELAIS
TOURS

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

**GRÂCE À UN PARTENARIAT CROISÉ
ENTRE L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS,
LA PLÉIADE ET LE CCNT, SCÈNES OÙ
RAPHAËL COTTIN A ÉTÉ ACCUEILLI
À PLUSIEURS REPRISES,
LA COMPAGNIE LA POÉTIQUE DES SIGNES
PRÉSENTE À TOURS SA NOUVELLE CRÉATION
LES 7 PREMIERS JOURS.**

Comment mettre en mouvement, en mots et en musique le processus de création d'une pièce chorégraphique ? C'est le pari relevé par Raphaël Cottin et sa compagnie La Poétique des Signes avec cette nouvelle pièce chorégraphique, *Les 7 premiers jours*.

Plusieurs acteurs culturels se sont associés pour faciliter la création de ce spectacle. L'Université François-Rabelais est depuis longtemps partenaire du CCNT. Ainsi nous co-accueillons chaque année salle Thélème une proposition choisie ensemble pour amener les étudiants et la communauté universitaire vers la danse contemporaine tout en encourageant le mélange et la circulation des publics.

En 2013-14 une nouvelle étape de cette collaboration fructueuse a été franchie avec la résidence à l'Université de Raphaël Cottin pour le projet *Lignes de Choœur*. Cette belle résidence, réalisée en partenariat avec le CCNT et avec le soutien financier du Conseil Départemental et de la Drac Centre-Val de Loire, a mêlé la notation Laban et la pratique de la danse chorale, permettant une recherche sur et une mise en espace de la place de l'individu dans le groupe.

Cette résidence a renforcé le partenariat avec le CCNT ; elle avait commencé par la présentation de la pièce *Cursus* dont *Les 7 premiers jours* revendiquent l'univers décalé.

C'est donc tout naturellement que l'Université et le CCNT, rejoints par la Pléiade (où le solo de Raphaël Cottin, *Ein Körper im Raum – Un Corps dans l'Espace*, avait été présenté dans le cadre du Festival Tours d'Horizons 2014) ont décidé de s'associer, accueillant dans leurs lieux respectifs différentes étapes de travail du spectacle en devenir.

Nous nous réjouissons que *Les 7 premiers jours* soient désormais prêts à rencontrer leur public pour célébrer et dévoiler les mystères, merveilles et hasards de la création.

MARTINE PELLETIER
Vice-Présidente déléguée à la Culture
Université François-Rabelais

CADRE DE L'ACCUEIL DE LA COMPAGNIE LA POÉTIQUE DES SIGNES

> 1 COPRODUCTION DANS LE CADRE DE L'ACCUEIL STUDIO

- CCNT : du lundi 28 septembre au vendredi 2 octobre et du lundi 30 novembre au vendredi 4 décembre

Le CCNT participe dans le cadre des différentes missions qui lui sont attribuées au soutien et au renouvellement de l'art chorégraphique en accueillant et en coproduisant, notamment dans le cadre de l'accueil studio (dispositif initié en 1998 par le Ministère de la Culture et de la Communication), des compagnies en résidence. La compagnie de Raphaël Cottin / La Poétique des Signes a bénéficié d'une enveloppe budgétaire pour la production de *Les 7 premiers jours*, de la mise à disposition d'un studio de travail sur deux semaines, d'un logement et d'un accompagnement technique le temps la résidence.

> 2 RÉSIDENCES

- Université François-Rabelais (Résidence technique) : du 7 au 12 septembre
- La Pléiade (Résidence lumière) : du lundi 19 au vendredi 23 octobre

Point fort de sa politique culturelle, l'université accueille depuis maintenant une dizaine d'année des artistes en résidence. Composantes essentielles de la nécessaire rencontre entre la communauté universitaire et la production des arts vivants, ces résidences d'artistes s'inscrivent dans une dynamique riche de sens pour tous.

La Pléiade soutient la création artistique locale, régionale et nationale en accueillant dans ses murs des compagnies dont le travail l'a séduite, touchée, intriguée... La Poétique des Signes a ainsi obtenu une semaine de résidence pour poursuivre le travail de création entamée sur *Les 7 premiers jours*.

> 1 OUVERTURE STUDIO : SOIRÉES FENÊTRES SUR COUR...

- La Pléiade : jeudi 8 octobre

A l'occasion des Soirées fenêtres sur cour... La Pléiade donne l'occasion de découvrir des extraits de spectacles en cours de création des compagnies qu'elle invite en résidence et d'échanger avec les artistes.

> 1 STAGE AMATEURS TOUS NIVEAUX DIRIGÉ PAR RAPHAËL COTTIN

- La Pléiade : samedi 5 décembre de 15h à 19h

À l'occasion de sa nouvelle création, Raphaël Cottin propose de partager le processus d'écriture de *Les 7 premiers jours*. Une sorte de masterclass éclair pour entrer pleinement dans la pièce !

Tarif : 12 € (+ 1 place offerte pour le spectacle)

> CRÉATION DE LES 7 PREMIERS JOURS À TOURS !

- CCNT : Lundi 7 & mardi 8 décembre (3 représentations pour le Jeune public)
- Salle Thélème : jeudi 10 décembre à 20h30 (dans le cadre de SPOT, nouveau temps fort du CCNT dédié à la jeune création chorégraphique)

Tarifs : 12 € / 6 € / 4 €



LES 7 PREMIERS JOURS

L'histoire d'une pièce chorégraphique de sa conception à sa réalisation

« Dans un univers chorégraphique et théâtral, *Les 7 premiers jours* parcourt les étapes d'une création : ses territoires abandonnés, ses recherches de sujets, ses moments de flous, ses improvisations plus ou moins heureuses, ses avancées dans l'écriture, dans la scénographie ou dans les découvertes musicales...

Une création chorégraphique passe aussi par des recherches de financement, des partenariats et actions culturelles rêvés, des embauches, des résidences de création lumières et par le travail dans l'ombre d'une chargée de diffusion, dont le travail consiste à amener la pièce jusqu'à un lieu de programmation : théâtre, festival ou centre culturel..

Les 7 premiers jours commenceraient « au commencement » et s'achèveraient au moment où « tout est achevé », au soir de la première représentation. La scène, en revanche, livre une réalité où l'ordre des choses est bouleversé, où les ingrédients arrivent de manière plus anarchique, comme parachutés par les nécessités du métier ou celles de la vie.

Ce projet réunit quatre interprètes : Lola Keraly, Sophie Lenoir, Cédric Jullion et moi-même.

Lola Keraly est danseuse et pédagogue d'une cinquantaine d'année. Sa carrière éclectique va de la danse jazz aux techniques somatiques ou au théâtre.

Sophie Lenoir est comédienne et danseuse. Son parcours, d'une diversité impressionnante, passe du cabaret à la danse contemporaine (notamment chez Nasser Martin Gousset pendant de nombreuses années), de la comédie musicale américaine avec Jean Lacornerie au théâtre contemporain avec Sophie Perez et Xavier Boussiron.

Cédric Jullion est flûtiste (entre autres des ensembles contemporains Cairn et L'instant donné). Il interprétera sur scène une création originale pour flûte et bande enregistrée du compositeur David-François Moreau.

Le ton des *7 premiers jours* est proche de l'univers décalé de *CURSUS*, création 2011 de la compagnie sur la vie du danseur interprète. *CURSUS* aborde les coulisses du métier en partant de la personne et de son histoire : ses anecdotes de tournées, sa vie d'intermittent du spectacle, ses expériences d'action culturelle. *Les 7 premiers jours* est une pièce qui adopte le point de vue de l'oeuvre : ses répétitions, sa diffusion et sa production, sa réception par le public. »

RAPHAËL COTTIN

Raphaël Cottin Chorégraphe, interprète

Diplômé du CNSMD de Paris en 1999, Raphaël Cottin est ensuite interprète pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Lola Keraly, Odile Duboc et surtout Daniel Dobbels (1999-2007). Il danse depuis 2008 pour Thomas Lebrun, installé depuis 2012 au Centre chorégraphique national de Tours.

Chorégraphe, chercheur et notateur du mouvement (cinétopographie Laban), il développe ses projets avec sa compagnie, La Poétique des Signes. Il collabore régulièrement avec Corinne Lopez, Angela Loureiro, Wilfride Piollet, Noëlle Simonet ou Jacqueline Challet-Haas (danse et recherche), David François Moreau (compositeur), Catherine Noden (éclairagiste), Catherine Garnier (costumière) et participe aussi à plusieurs productions musicales, aux côtés du metteur en scène Jean Lacornerie, des chefs Jean-Paul Fouchécourt ou Bernard Tétu.

Sa dernière pièce, *Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace*, est un solo qui interroge par l'analyse du mouvement le corps dansant et son inscription dans l'environnement du théâtre.

En 2014, il est également invité par le Festival d'Avignon pour un Sujet à Vif avec l'auteur et comédien Pierre Meunier et propose avec lui *Buffet à vif*, expérience-performance sur la destruction d'un meuble...

Lola Keraly Interprète

Elle étudie le théâtre en Île-de-France avec Serge Avedikian, Robert Kimmish et Jacqueline Chabrier puis à la faculté d'Aix-en-Provence dans le cursus de théâtre dirigé par Pierre Voltz. De retour à Paris, elle poursuit sa formation avec Daniel Mesguich au Centre Américain puis dans la classe libre de Francis Huster au cours Florent.

En danse, elle étudie avec Atty Chadinoff à Paris puis part deux ans à la Legat School (Angleterre) où elle découvre les techniques Release, Graham, Jose Limon, Matt Mattox et Tap dance. De retour en France, elle suit les cours de Redha, Peter Goss et José Cazeneuve, Miguel Lopez et Twyla Tharp. Elle rencontre Bruno Agati dans les années 1980 et entretient avec lui une complicité d'interprète puis de chorégraphe au sein de la compagnie Why Not, aventure intense pendant plus de dix années. En 2001, elle a été l'interprète de la création *Outre-noir* de Cyril Davy.

Pédagogue reconnue, formatrice au Diplôme d'État et praticienne certifiée Fledenkrais, l'objectif de son enseignement est la qualité du geste en respectant les capacités anatomiques et la sensibilité de chacun, pour leur offrir les outils nécessaires à une démarche artistique vivante et autonome.

Sophie Lenoir Interprète

Elle débute au Théâtre du Mantois en 1986 avec Jean-Charles Lenoir et participe à cinq pièces. Parallèlement, elle commence un travail de danseuse comédienne avec Nasser Martin Gousset et participe à *Solarium*, *Bleeding stones*, *Neverland* et *Solarium return*.

En 1999, elle intègre la compagnie du Zerep de Sophie Perez et Xavier Boussiron et joue dans toutes les pièces jusqu'à ce jour, se produisant régulièrement au Centre Pompidou, au Théâtre du Rond-Point à Paris ou aux Subsistances de Lyon. Elle commence à travailler avec Jean Lacornerie en 2002 et développe avec ce metteur en scène un long parcours de fidélité dans le théâtre musical. Elle joue dans *La théorie de la démarche* puis *Lady in the dark*, *Broadway melody*, *Mesdames de la halle* (avec l'Opéra de Lyon) et *Bells are ringing*, ces 2 derniers spectacles étant chorégraphiés par Raphaël Cottin.

Elle participe également à des projets avec Annie Regros, Camilla Saraceni et Roger Planchon.

Cédric Jullion Interprète, flûtiste

Originaire de la région parisienne, Cédric Jullion débute ses études musicales auprès de Françoise Gyps et de Ida Ribéra. Il s'engage ensuite dans un cursus supérieur auprès de Maxence Larrieu et de Philippe Bernold au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il obtient le Diplôme National d'Études Supérieures Musicales avec mention TB, ainsi que le certificat d'études supérieures (Atelier du XXe siècle). Il suit également des stages de perfectionnement avec Patrick Gallois et Robert Aitken.

Après avoir participé comme remplaçant aux concerts de l'Ensemble InterContemporain et de l'ensemble Court-Circuit, il rejoint l'ensemble Cairn et l'ensemble de musique de chambre L'Instant Donné. Depuis dix ans, l'activité de ces ensembles l'a conduit à participer aux plus importants festivals européens (Festival d'automne Paris, Musica Strasbourg, Manchester International Festival, Archipel Geneva, Haendel Festival and Impuls Halle, Darmstadt Ferienkursen...) et quelques festivals sur d'autres continents (Mexique, Argentine, Brésil, Afrique du Sud).

Titulaire de Certificat d'Aptitude, il est professeur d'enseignement artistique aux Conservatoires à Rayonnement Départemental du Val d'Yerres et du Val de Bièvre.

David François Moreau Compositeur

Né en 1972, il commence sa carrière de compositeur au théâtre avec Luc Bondy sur la pièce *Jouer avec le feu* de Strindberg. Il écrit de la musique pour le cinéma depuis 1998 dont notamment *Ce que mes yeux ont vu* de Laurent De Bartillat, musique récompensée en 2008 par le Prix du Public au Festival International Musique et Cinéma d'Auxerre.

En 2008, il collabore avec Jean-Paul Guyon sur *Sommeil Blanc*, puis avec Fanny Ardant qui signe son premier film en tant que réalisatrice, *Cendres et sang*, présenté, hors compétition, en sélection officielle du Festival de Cannes 2009.

David François Moreau poursuit par ailleurs une carrière de compositeur pour la danse contemporaine, sous la direction de Raphaël Cottin (*The Man I love*, *Matthieu 18,20.*, *Le Point de vérité*) et de Thomas Lebrun (*Many dreams for exercising waltz*, *Le Temps de briller*, *Éclats de simulacre*, *Fulgurances Céans*, *Parfois le corps n'a pas de coeur*, créé dans le cadre du Sujet à Vif au Festival d'Avignon 2010 et *Lied Ballet*, créé au Festival d'Avignon 2014).

Depuis 2008, Il compose également pour les oeuvres d'art vidéo de Marc Chevais, exposées à Londres et Paris et, en tant qu'interprète, accompagne au piano le chef d'oeuvre de Yasujirô Ozu, *Gosses de Tokyo*.

Sa Sonate pour piano et flûte, commande du Festival de La Prée, est créée en mai 2009 par Jean Ferrandis et Caroline Sageman.

Catherine Noden Éclairagiste

Diplômée de l'ISTS à Avignon puis de l'Association Française de l'Éclairage à Paris, Catherine Noden a réalisé depuis 1996 de nombreux éclairages et régies lumière pour le spectacle (Ezec le Floc'h, Christine Jouve, Cie Goudard A.A.R.I.C., Bernard Glandier, Patrick Verschueren, Christian Chessa, Laurence Vigné...) et intervient régulièrement dans de nombreux festivals : Montpellier Danse, au festival de Radio France, au festival de théâtre international Dyonisia en Italie et aux festivals d'Avignon IN et OFF...

Inspirée par la sculpture lors d'une formation aux beaux-arts de Sète, elle ouvre ses axes de recherche vers des interventions éphémères ou pérennes en espaces urbains à l'éclairage architectural et plastique, donnant lieu à plusieurs créations personnelles, ainsi qu'à la conception lumière d'expositions d'Art Contemporain telles que *Bombay Maximum City* au tri postal de Lille ou *Istanbul traversée* au Palais des Beaux-Arts de Lille ou encore *Le Laboratoire* à Paris, lieu de recherches Art/Science.

La veine principale de son travail utilise le médium lumière/matière pour créer des perceptions particulières permettant le changement du regard.



PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE LA POÉTIQUE DES SIGNES

En 1999, Raphaël Cottin crée la compagnie RC2 pour permettre la réalisation de ses projets. Cette structure conçoit pendant les premières années des événements ponctuels où la danse et la musique vivante sont déjà au centre des propositions (participation aux performances et création du contre-ténor Robert Expert, de la soprano Patricia Petibon, du violoncelliste Alexis Descharmes ou encore du percussionniste Joël Grare).

Depuis 2006, les créations chorégraphiques sont plus régulières et les partenariats se précisent : Festival Artdanthé à Vanves, CDC du Val-de-Marne, CDC/Danse à Lille, Conseil Général de Loire-Atlantique, DRAC et Conseil Régional des Pays de la Loire.

La présence de musique live ou de compositions originales est souvent au cœur des projets de Raphaël Cottin :

- pour la création *2008 Matthieu 18, 20.*, il commande une création musicale au compositeur David François Moreau ;
- pour une performance pour la Nuit des musées, il collabore avec le flûtiste Cédric Jullion ;
- en 2009, le duo *sei solo* avec la violoniste Hélène Schmitt, sur le répertoire pour violon seul de J-S. Bach, est présenté en France et à l'étranger ;
- le solo *Le point de vérité* lui donne l'occasion d'une nouvelle commande de création musicale à David François Moreau, à partir d'archives sonores ou d'éléments musicaux recomposés.
- *Le Scapulaire Noir*, création 2011, est à nouveau l'occasion d'une création musicale de David François Moreau, où Cédric Jullion et Hélène Schmitt sont à nouveau interprètes.

Depuis la création de la compagnie RC2, Raphaël Cottin s'est entouré des danseurs Aurélie Barthaux, Olivier Collin, Clémence Galliard, Marie-Pierre Pirson, Leslie Dzierla, et plus particulièrement Pétulia Chirpaz (2006-2010) et Corinne Lopez (depuis 2008).

2012 marque un tournant dans la vie de la compagnie : changement d'identité et de siège social liés aux évolutions du parcours professionnel de Raphaël Cottin et à la synthèse de ses expériences ces 10 dernières années. Il décide de proposer un nouveau nom pour sa compagnie, afin d'être plus proche du sens qu'il souhaite donner à ses projets. La compagnie RC2 devient donc La Poétique des Signes.

En 2014, Raphaël Cottin chorégraphie et interprète le solo *Ein Körper im raum, un corps dans l'espace* (coproductions : CCN d'Orléans – Josef Nadj (accueil studio) / CCN de Tours – Thomas Lebrun (résidence de création) / Théâtre La Pléiade (La Riche) (résidence lumières). Ce projet bénéficie du soutien de l'association Beaumarchais – SACD au titre de l'aide à l'écriture chorégraphique. Cette pièce est subventionnée par la Ville de Tours, la Région Centre et la DRAC Centre, au titre de l'aide à la création chorégraphique).

Raphaël Cottin est aussi l'invité du Festival d'Avignon en juillet 2014 pour partager un Sujet à vif avec le comédien Pierre Meunier : *Buffet à Vif !*

LES PIÈCES DE RAPHAËL COTTIN ACCUEILLIES À TOURS

> EIN KÖRPER IM RAUM – UN CORPS DANS L'ESPACE

• La Pléiade : 12 juin 2014 (dans le cadre du festival Tours d'Horizons)

« Ce solo, d'une rare intelligence, est distillé avec un raffinement hors du commun. [...] Raphaël dessine la danse, la transcende et la magnifie avec une incroyable pureté et esthétique. Il lui donne ses lettres de noblesse. »
Sophie Lesort, www.toutelaculture.com

> LIGNES DE COEUR

ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DE L'UNIVERSITÉ

FRANÇOIS-RABELAIS (DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE)

• Salle Thélème : 7 avril 2014

• CCNT : 10 juin 2014 (dans le cadre du festival Tours d'Horizons)

« La chorégraphie, qui s'est construite au fur et à mesure de l'année, a été traversée par quelques mouvements de La Vague d'Albrecht Knust, danse chorale composée en 1930. Différentes notions fondamentales du mouvement issues de la pensée labanienne (la gravité, l'amplitude, la force...) ont également nourri la chorégraphie, qui interroge d'une manière plus large la place de l'individu au sein du groupe. » Raphaël Cottin

> LE SCAPULAIRE NOIR

• Salle Thélème : 4 décembre 2013

« Raphaël Cottin est un authentique homme de foi (chrétienne), qui se cherche, bref une rareté absolue au sein du paysage chorégraphique. »
Rosita Boisseau - www.telerama.fr - Sortir

> CURSUS - LE POINT DE VÉRITÉ

• Salle Thélème : 3 octobre 2013 (En partenariat avec le CCNT)

« Une conférence dansée sur la vie de danseur, avec tableau de cours magistral et exercices pratiques. Cela risque de ne pas être triste. »
Télérama Sortir

> SEI SOLO

• CCNT : 14 juin 2012 (dans le cadre du festival Tours d'Horizons)

« Entre pluriel et singulier, entre les artistes sur scène et le public, entre le danseur et la violoniste, se noue une autre forme de dialogue permettant de ressentir toute l'énergie, toute la fougue qui émane de la virtuosité, du geste qui permet de redonner vie à la musique de Bach et de Biber dans leur fulgurance. » Monique Parmentier - www.musebaroque.fr

« Tout en noblesse et intensité expressive, le danseur et chorégraphe Raphaël Cottin rencontre la violoniste nbaroque Hélène Schmitt autour de pièces pour violon seul de Jean-Sébastien Bach. [...] Que danse et musique soient en symbiose ou en dialogue, Raphaël Cottin et Hélène Schmitt offrent un moment d'une admirable et sensible beauté. » Sophie Lespiaux - www.ruedutheatre.eu

REVUE LAURA N°17

ENTRETIEN AVEC RAPHAËL COTTIN

RAPHAËL COTTIN

ENTRETIEN / NADIA CHEVALÉRIAS

LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS PARTICIPE AU SOUTIEN ET AU RENOUVELLEMENT DE L'ART CHORÉGRAPHIQUE EN ACCUEILLANT DES COMPAGNIES EN **RÉSIDENCE**. DU 3 AU 14 FÉVRIER DERNIERS, **RAPHAËL COTTIN** A BÉNÉFICIÉ D'UNE RÉSIDENCE DE CRÉATION POUR SON PREMIER SOLO, **EIN KÖRPER IM RAUM – UN CORPS DANS L'ESPACE**. À CETTE OCCASION, IL NOUS A FAIT LE PLAISIR DE NOUS ACCORDER UN ENTRETIEN.

Nadia Chevalérias : Après avoir composé quatre pièces, vous orientez votre travail vers la création d'un solo. Qu'est-ce qui a déclenché cette envie d'écriture ?

Raphaël Cottin : La forme du solo m'intéresse car je me suis rendu compte que je tournais beaucoup autour ces dernières années. J'ai écrit par exemple un solo pour Corinne Lopez. J'ai aussi dansé seul dans Sei solo, mais j'étais accompagné de la violoniste Hélène Schmitt... Je me suis donc aperçu que je ne m'étais pas réellement confronté à l'interprétation de cette forme particulière qu'est le solo. Par ailleurs, le fait d'avoir déplacé ma compagnie à Tours m'a conduit à me poser un certain nombre de questions : celles de mon identité, de la légitimité de ma compagnie, de mes désirs d'écriture, de danseur... Je me suis dit que le meilleur moyen d'être honnête avec tous ces questionnements, c'était de m'attaquer à la figure du solo.

N. C. : Au-delà de votre parcours de danseur et de chorégraphe, vous menez également une activité de notateur du mouvement Laban ainsi qu'une activité de chercheur. La pensée de Laban est fondamentale dans votre manière de penser, créer la danse. Le titre de votre solo, Ein Körper im Raum – Un corps dans l'espace, y fait d'ailleurs référence... Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser autant à cette personnalité ?

R. C. : Je travaille depuis longtemps avec Wilfride Piollet, grande danseuse et pédagogue, étoile à l'Opéra de Paris dans les années 70. Elle a développé une technique novatrice en matière de compréhension du mouvement, étroitement liée à

la mémoire du corps et à son analyse. Il se trouve qu'elle écrivait et dessinait tous ses exercices. La plupart d'entre eux ont été retranscrits dans trois systèmes d'écritures différents, utilisés aujourd'hui : Laban, Benesh et Conté. Un jour, Wilfride m'a dit : « Quand est-ce que tu te mets à la notation du mouvement ? ». Ça a démarré comme ça, tout bêtement ! Et puis, il se trouve qu'en plus, à cette époque, je dansais pour Daniel Dobbels avec Simon Hecquet, notateur qui enseignait la cinétographie (le nom savant pour « notation du mouvement Laban ») à l'université Paris VIII à l'époque. Dès mes débuts donc, je fréquentais des personnes qui étaient proches de la notation. Ce n'était donc pas un univers inconnu et l'idée d'apprendre me plaisait beaucoup. Je me suis ainsi réinscrit au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où j'avais déjà fait ma formation d'interprète et j'y ai découvert beaucoup plus de choses que je ne l'imaginais. C'est une pensée qui demande une vraie exploration, une observation constante, une remise en question de ce que l'on sait, puisqu'elle nous invite à faire des choix régulièrement ; qu'est-ce que l'on regarde ? Où est-ce que l'on porte son attention quand on observe ou quand on expérimente soi-même ? Avec le temps, je me rends compte à quel point cette discipline a permis de changer mon rapport à l'enseignement, et ma manière de travailler avec les autres. Cette pensée, en tant que champ d'exploration, entre aussi pour moi pleinement en résonance avec le terrain de la création chorégraphique. La pensée de Laban est tellement compatible avec mes orientations et préoccupations de travail que j'y trouve pleinement mon équilibre.

N. C. : Pour explorer et développer la thématique de votre solo Ein Körper im Raum, vous appuyez notamment sur les concepts d'Effort et de Forme élaborés par Laban. Pourriez-vous nous dire en quoi ces concepts-là inspirent votre écriture chorégraphique ?

R. C. : Précisons d'abord... L'Effort, c'est le concept à travers lequel on observe et on expérimente la dynamique du mouvement. Avec l'Effort, on se pose la question de la dynamique par rapport au temps, à l'espace, au poids, et par rapport aussi à ce que Laban nomme le flux, c'est-à-dire tout ce qui nous traverse et nous permet de contrôler, de maîtriser nos mouvements. Alors qu'avec la Forme, on se pose plutôt la question des transformations structurelles du corps, qui sont des transformations d'ordre spatial, dans les plans vertical, horizontal et sagittal. Ces deux concepts intègrent chacun une dimension de flux. Il y a donc le flux de l'Effort et le flux de la Forme. Par exemple, le flux de la Forme serait plutôt lié à la respiration, à l'idée de se remplir et de se vider. En danse, le concept de Forme est en lien avec notre capacité à trouver une épaisseur, à trouver une perte, à écouter un peu ce qui se passe à l'intérieur de soi en relation avec l'extérieur, ce qui nous fait devenir plus ou moins poreux à l'espace, à l'autre. Ce sont en effet ces deux disciplines-là que j'ai décidé d'explorer, mais pas de manière exhaustive car c'est un territoire immense, qui ferait plutôt l'objet d'un travail sur quinze pièces que sur une seule ! C'est pourquoi je m'autorise à chercher ailleurs aussi. Par exemple, il y a dans la pièce une partie que j'appelle la « litanie du mouvement », qui est une partie où l'on m'entend dire des mots qui sont en fait des fondamentaux



•

Raphaël Cottin
Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace
©Stephane C.

du mouvement, comme l'espace, le poids, la forme, l'énergie, l'équilibre, le déséquilibre... Les notions aussi de diagonales ou de directions dans l'espace... J'ai donc inventorié ces fondamentaux, non pas pour en faire une liste complète mais juste pour me donner des pistes. Ces mots évoquent une qualité, une couleur de mouvement ; le fait de juste les prononcer, cela donne d'emblée un vocabulaire, un terrain d'expression. Et c'est aussi pour le public une manière concrète de voir le lien entre ce qu'offre cette fameuse « boîte à outils » labanienne et une création chorégraphique.

N. C. : Laban est la figure centrale sur laquelle vous vous appuyez. Néanmoins vous vous intéressez également à Oskar Schlemmer et à Alwin Nikolais. Comment sont-ils venus enrichir votre réflexion ?

R. C. : Parmi les sources dans lesquelles je viens puiser, Laban a en effet une place essentielle. Il faut savoir en revanche que, s'il a initié lui-même de nombreuses théories sur le mouvement, il a systématiquement travaillé en équipe, et souvent confié le développement ou l'entretien de ses découvertes à ses collaborateurs (comme Albrecht Knust pour la cinématographie ou Irmgard Bartenieff pour l'organisation dynamique du corps dans sa kinésphère). C'est un homme du début du XXe siècle qui a participé avec d'autres à un renouveau des arts vivants. Oskar Schlemmer et Alwin Nikolais en font partie. Par exemple, pour la scénographie, je me suis inspiré d'une pièce de Nikolais, *Tensile Involvement*, que je connais pour l'avoir dansée lorsque j'étais au Conservatoire de Paris. J'ai repris cette idée d'utiliser des élastiques pour faire apparaître les lignes de force qui se trouvent dans l'espace, pour marquer une diagonale, pour accentuer ou décaler une verticale... Cet élément scénographique présent dans la pièce de Nikolais m'a marqué car il permet de faire exister l'espace du cadre de la scène qui est tout le propos de ce solo : le corps humain qui émerge dans l'espace du théâtre. Je me suis souvenu aussi d'un montage photographique réalisé par Oskar Schlemmer en 1926 qui s'appelle *Réseau de lignes dans l'espace avec figure (Raumlineatur mit Figur)* où il montre des lignes qui partent d'un petit cube et qui vont dans différents points de l'espace. Cette photo fait d'ailleurs beaucoup penser à Tensile de Nikolais, peut-être s'en est-il lui aussi inspiré... Au départ, c'est cette image-là qui m'a donné envie de parler du corps apparaissant, un peu comme un corps glorieux du théâtre, à l'intérieur du cadre de la scène. Schlemmer et Nikolais sont tous deux rattachés à cette pensée issue du début de la danse moderne, et donc à tout ce courant initié par Laban et ses contemporains.

N. C. : Vous concevez également la lumière et les costumes. Cela permet-il d'élargir votre vision du solo ?

R. C. : Même si j'ai effectivement imaginé toutes ces composantes du solo, je suis bien sûr accompagné de collaborateurs fidèles comme Catherine Noden pour la lumière, Catherine Garnier pour les costumes, David François Moreau pour la musique et Stéphane C. pour les photographies qui seront projetées pendant la pièce. Mais en revanche, sur ce projet-là, j'ai été beaucoup plus directif que d'habitude. Il y a des costumes que j'ai dessinés, des partitions que j'ai écrites et envoyées au compositeur et que l'on a ensuite retravaillées ensemble. Pour la lumière, c'est pareil, j'ai des idées très précises. Catherine Noden va surtout intervenir en apportant ses

compétences techniques comme en colorimétrie par exemple. Comme tout travail de collaboration, l'échange est fondamental. Il permet d'affiner, de conforter certaines idées, d'en abandonner certaines.

N. C. : L'univers sonore est riche : on entend un corpus de textes constitué d'archives, de voix superposées...

R. C. : J'ai souhaité en effet utiliser des sources de nature différentes. Il y aura des textes que j'ai écrit spécialement pour la pièce, comme la litanie du mouvement dont je parlais tout à l'heure, ou le texte que le public entendra en ouverture du spectacle. Il y aura aussi des textes historiques sur la danse à l'époque de Laban, souvent rares ou inédits, que m'ont confiés Jacqueline Challet-Hass, grande spécialiste labanienne à l'origine du développement de la notation en France, et le Dance Notation Bureau de New-York qui possède de nombreuses archives. Il s'agit par exemple d'un texte de Mary Wigman, publié dans un numéro de la revue *Laban Art of Movement Guild* : elle y témoigne de son expérience auprès de lui, de son obstination au travail, de ses explorations de gammes de mouvements, du côté éternellement insatisfait de Laban... J'avais très envie de faire entendre ce texte, qui est un vrai témoignage sur le mouvement, sur la pratique. Pour cela, j'ai été obligé de traduire et comprendre ce texte, mais aussi de faire des choix, des coupes. Je me suis posé plusieurs questions : est-ce que j'utilise ce texte comme une bande-son ? Quels extraits je choisis de faire entendre ? Est-ce que je les traduis ou est-ce que je ne les traduis pas ? Si je les traduis, est-ce que je choisis une voix de femme, ou une voix d'homme ? Est-ce que c'est moi qui vais dire ce texte en anglais ? Est-ce que je demande à quelqu'un d'autre de le lire ? Qui ? C'est tout ce chemin-là qui m'a mené par exemple à Cheryl Therrien, interprète de Merce Cunningham et qui est aujourd'hui enseignante au Conservatoire de Paris. J'ai trouvé que ça avait du sens de faire enregistrer la voix de Mary Wigman par une danseuse « post moderne américaine », la danse traversant ainsi l'Atlantique... Mais d'autres questions persistent puisque la danse n'est pas encore totalement écrite !

N. C. : Votre plus beau souvenir de solo ?

R. C. : Il y a deux solos que j'ai trouvé absolument magnifiques, mais que j'ai vu dans des conditions particulières : Niels Kehlet, un soliste du Ballet Royal du Danemark dans les années 70, qui a marqué comme ça, à l'occasion d'une fête organisée par Wilfride Piolet, une variation d'Auguste Bournonville. Il avait déjà plus de 65 ans et il nous a fait ce cadeau d'évoquer une page de grande écriture classique... Je me souviens aussi de Wilfride Piolet elle-même qui faisait travailler une élève sur une variation de *La Belle au bois dormant*. À un moment donné, pour mieux se souvenir, elle a mis la musique et a esquissé cette danse. On n'avait plus qu'à fermer les yeux pour imaginer la scène du Palais Garnier où elle a fait sa carrière de danseuse étoile dans les années 70 et 80. Tout était tellement fortement inscrit dans la mémoire de son corps qu'en ne faisant presque rien elle arrivait à recréer tout un univers. C'est ce que je trouve formidable dans ces deux souvenirs-là. Je pense évidemment par voie de conséquence à Jean Guizerix, le mari de Wilfride Piolet, également étoile à l'Opéra de Paris dans les années 80. Il a dansé *Trio A* d'Yvonne Rainer, un solo où il y faisait des mouvements du

quotidien, où il passait par exemple juste sa main devant son visage, où il faisait trois pas... On avait l'impression qu'il ne faisait pas grand-chose alors que ce qu'il dansait était très difficile. Je me rends compte que le point commun de ces trois grands interprètes était de faire apparaître l'espace autour d'eux au moment même de la danse et qu'ils portaient en eux toute l'expérience de leur vie de danseur. Le fait même d'allonger un bras devenait chez eux un instant captivant car il y avait toute l'histoire de ce bras qui venait avec. En fait, je me rends compte que ce qui me touche le plus, en-dehors du fait que ce soient des soli, c'est le regard que l'on porte sur les personnes. Et surtout quand la danse est en adéquation avec qu'elles sont aujourd'hui. C'est ça le plus touchant.

Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace – sera créé le jeudi 12 juin 2014 à 21h à La Pléiade (La Riche) dans le cadre du festival Tours d'Horizons organisé par le CCNT.

+ d'infos : www.ccntours.com

1- En 1928, laban publie à Leipzig son système d'écriture du mouvement, appelé labanotation aux États-Unis, fondé sur deux axes principaux : les mouvements du corps dans l'espace ainsi que les différentes qualités et dynamiques du geste. La cinématographie Laban permet l'analyse et la compréhension du mouvement, mais elle est également un instrument d'exploration. Elle est aussi un outil de mémoire pour les arts vivants, permettant la préservation et la transmission du répertoire, plus particulièrement celui de la danse.

CONTACTS PRESSE :

UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS
CÉCILE THOMAS-GROUHAN
02.47.36.66.43 – CECILE.THOMAS@UNIV-TOURS.FR

LA PLÉIADE
SÉVERINE HERNOT
02 47 36 24 08 – SEVERINE.HERNOT@VILLE-LARICHE.FR

CCNT
NADIA CHEVALÉRIAS
02 47 36 46 10 – NADIA.CHEVALERIAS@CCNTOURS.COM

PHOTOGRAPHIES © STÉPHANE C.